« sous le signe du dieu Lune »

EUROPE : UNE GRANDE REINE D’ÉGYPTE

*Mais avec elle, pour la première fois, l’Égypte entière
était passée sous domination étrangère…*

ThÉrÈse Ghembaza

***INTRODUCTION***

Contrairement aux héllénistes, certains linguistes admettent que le nom d’Europe pourrait avoir une origine sémitique. Pour moi, je dirais chamito-sémitique, puisqu’il s’agit de la langue de l’Égypte antique. Europe serait la transcription grecque du nom de la reine Ah-hotep de la 17e dynastie, qui se situe à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire (DPI pour les égyptologues). Cette période charnière mouvementée, qui contribua à élargir la zone d’influence de l’Égypte jusque dans la sphère égéene, aboutit à un « âge d’or » sous les 18e et 19e dynasties (Nouvel Empire). Le déroulement des évènements survenus durant cette période d’une centaine d’années, qui commença par l’ocupation du Nord de l’Égypte par des Asiatiques[[1]](#footnote-1), est encore mal connu, de même que les circonstances qui l’ont précédée.

1. ***Quand l’Égypte fut coupée en deux***
2. **L’occupation du Nord par les « Hyksos » des 15e et 16e dynasties**

Depuis le règne du roi Sésostris II de la 12e dynastie, des émigrants venus de Syrie-Palestine avaient été autorisés à s’installer au Nord de l’Égypte suite à une famine dans leur pays d’origine[[2]](#footnote-2). Sous la 13e dynastie, ils étaient devenus très nombreux. Au départ simples bédouins éleveurs de petit bétail, ils s’étaient bien intégrés dans la société égyptienne jusqu’à devenir de hauts fonctionnaires dans l’administration pharaonique, suscitant quelque jalousie de la part des Égyptiens de souche.

 Le pouvoir royal s’étant considérablement affaibli après l’extinction de la 13e dynastie, le désordre s’installa dans le Nord. Le territoire se trouva partagé entre différentes familles princières qui constituèrent les 14e, 15e et 16e dynasties selon la liste des rois du prêtre-historien égyptien Manéthon[[3]](#footnote-3). Puis les Asiatiques furent déclarés responsables d’une épidémie de lèpre et déportés dans le désert où ils se trouvèrent menacés d’extermination[[4]](#footnote-4). Dans cette situation extrème, ils appelèrent à leur secours un dynaste syrien appuyé par une armée de mercenaires anatoliens (Hourrites ?) puissament équipés de chars tirés par deux chevaux et munis d’armes en bronze. Bien accueillis par la population émigrée du Nord, ces reitres avides de rapine n’auraient fait qu’une bouchée de l’armée égyptienne qui combattait à pied avec des arcs en bois et des armes en cuivre ; au point que le pharaon de Thèbes préféra s’enfuir précipitamment en Nubie « pour ne pas contrarier les dieux », plutôt que d’engager le combat contre l’envahisseur[[5]](#footnote-5).

Dès ce moment, le Delta et la Moyenne Ègypte furent mis en coupe réglée par les nouveaux-venus[[6]](#footnote-6) qui réduisirent tous les habitants, égyptiens ou émigrés, en quasi esclavage. Le dynaste syrien qui les commandait se déclara lui-même roi de Basse et Haute Égypte et prit tous les attributs de pharaon sous le nom de règne d’Apophis (I) Âaqenen-Ré.

1. **Le royaume du Sud sous la 17e dynastie**

Après la disparition de la 13e dynastie thébaine, une famille royale se réclamant des Montouh-hotep et des Antef de la 11e dynastie avait pris le pouvoir à Thèbes. D’après Manéthon, cette 17e dynastie originaire de Coptos compta une douzaine de souverains qui régnèrent essentiellement sur la Haute-Égypte. Les égyptologues ne sont pas d’accord sur leur ordre de succession, mais d’après une tradition rapportée par Flavius Josèphe (C.A. I, 244-247), il semble que le dernier pharaon égyptien chassé par les armées asiatiques ait été Antef (VII) Nub-kheper-Ré.[[7]](#footnote-7)

Le trône de Thèbes étant devenu vacant, un nouveau roi se fit couronner sous le nom de Seqenen-Rê Tao. Il avait épousé sa propre sœur la reine Ah-hotep. Leur mère à tous les deux, la Grande épouse royale Téti-schéri était la fille d’un simple fonctionnaire asiatique nommé Tjenna, et on ignore encore quel roi fut son époux et père de ces nouveaux souverains.

Les six enfants du couple royal, filles et garçons[[8]](#footnote-8), eurent tous un nom commençant par Ahmès « né de la Lune » et s’écrivant en hiéroglyphes avec le croissant aux pointes tournées vers le haut, caractéristique des représentations du dieu Lune asiatique Iâh (Sin en Mésopotamie). C’est pourquoi on peut penser que ces souverains thébains n’étaient pas égyptiens, mais des proches parents de l’occupant qui régnait au Nord.

On peut alors se demander comment ils avaient pu accéder au trône alors que la population de Haute-Égypte était farouchement anti-Asiatiques ? C’est ici qu’apparait le rôle prééminent d’Ah-hotep, cette jeune reine venue d’ailleurs, qu’on peut identifier dans l’héroîne de plusieurs traditions mythologiques.

***II. Les récits des auteurs anciens***

1. **La légende grecque de Io d’Argos**

La jeune princesse Io[[9]](#footnote-9), fille du roi Inachos, était prêtresse d’Héra à Argos en Grèce. Zeus tomba amoureux d’elle et en fit sa maitresse. Pour la soustraire à la jalousie de son épouse Héra, il changea la jeune femme en une génisse blanche et continua de la rencontrer, changé lui-même en taureau. Alors Héra envoya à la génisse un taon qui s'attacha à ses flancs, et la rendit si furieuse qu'elle erra pendant des mois à travers toute la Grèce, puis passa le Bosphore ("Passage de la Vache"). En Asie, elle rencontra Prométhée enchainé, qui selon Eschyle, lui révéla le destin qui l’attendait sur les rives du Nil[[10]](#footnote-10).

Alors, Io gagna l'Égypte où elle reprit sa forme humaine de belle jeune femme, et accoucha d’un fils nommé Épaphos[[11]](#footnote-11). Après avoir récupéré son enfant qui avait été enlevé par les Curètes sur l'ordre d'Héra et libéré par Zeus, Io s'installa définitivement en Égypte où on l'identifia à la déesse Isis.

Épaphos parvenu à l'âge adulte régna sur l'Égypte où il fonda la ville de Memphis, du nom de son épouse, fille du Nil, dont il eut une fille Libya. A sa mort, il fut vénéré comme l'incarnation du dieu-boeuf Apis.

1. **La légende crétoise d’Europe la Phénicienne**

Europe[[12]](#footnote-12), était la fille d'Agénor roi de Tyr en Phénicie[[13]](#footnote-13), et la sœur de Cadmos[[14]](#footnote-14). Zeus l’ayant rencontrée sur une plage de Sidon, se métamorphosa en taureau blanc, afin de l'approcher sans l'apeurer et échapper à la jalousie de son épouse Héra. Imprudente, Europe s’assied sur le dos de l'animal, qui entrant dans la mer, l’enlève sur l'île de Crète à Gortyne. À Gortyne, sous un platane qui depuis lors est toujours vert, Europe s'accouple avec Zeus, sous forme humaine cette fois. De leur union naquit Minos, lui-même père du Minotaure. Plus tard, Europe fut donnée par Zeus comme épouse au roi de Crète, Astérion.

Pendant ce temps, son père, Agénor, cherchait partout sa fille Europe. Il décida d'envoyer ses trois fils Cadmos, Phénix et Cilix ainsi que sa femme à sa recherche. Il leur donna l'ordre de ne pas revenir sans Europe et il ne les revit jamais. Cadmos s'établit alors en Thrace avec sa mère, Théléphassa[[15]](#footnote-15), où il l'enterra à sa mort. Toujours à la recherche de sa sœur, après une longue quête infructueuse il renonça, et suivant les conseils de l'oracle de Delphes, il suivit une jeune vache qui portait sur ses flancs un dessin en forme de croissant de Lune. A l'endroit où la bête s'allongea il fonda une ville, la future Thèbes[[16]](#footnote-16), et nomma la contrée Béotie[[17]](#footnote-17).

Dans chacun de ces récits[[18]](#footnote-18), il s’agit d’une princesse asiatique, unie à un taureau. On y remarque aussi le rôle de la Lune. Comme nous allons le voir, on peut reconnaitre dans cette héroïne la reine d’Égypte Ah-hotep « celle qui fait offrande à la Lune »[[19]](#footnote-19), mère de Kamose dont le nom signifie « né du taureau[[20]](#footnote-20) ».

***III. Des personnages historiques à l’origine des mythes***

1. **Le roi thébain Antef (VII) Nub-kheper-Rê**

Mis à part le témoignage de Manéthon, on dispose de peu d’éléments archéologiques appartenant à la 17e dynastie. Mais Nubkheper-Râ Antef (VII) est l'un des rois les plus attestés de cette dynastie. Il a restauré de nombreux temples endommagés en Haute-Égypte et a lancé la construction d'un nouveau temple au Gebel Antef. De son règne nous est parvenu son décret de Coptos[[21]](#footnote-21) par lequel, en l'an III de son règne, Antef renvoie Téti, un haut responsable du temple de Min, qui était coupable d'avoir favorisé des ennemis du royaume.

On a retrouvé la pyramide d’Antef VII dans la vallée de Dra aboul Naga près de Thèbes. Par sa petite taille et sa maçonnerie en briques, elle rappelle les pyramides de Nubie. Le sarcophage du roi était en bois doré de type rishi[[22]](#footnote-22) et contenait de nombreux arcs et flèches, ainsi que de riches bijoux en or et argent. Il était de même facture que le cercueil de son successeur le roi Seqenen-Rê Tao et celui au nom de la reine Ah-hotep, retrouvés eux aussi à Dra-aboul-Naga (CG 28501).

L’épouse d’Antef VII était la reine Sobekemsaf qui portait les titres de Fille de roi, Sœur de roi, « khnemet-nefer-hedjet » (celle qui a épousé la couronne blanche), Petite-fille de roi, mais pas celui de Mère de roi. Le couple royal aurait pu avoir un fils adoptif, un fils royal Nakht chef des archers[[23]](#footnote-23), peut-être le futur Senakhten-Rê Ahmès, qui aurait régné très peu de temps avant de disparaitre prématurément[[24]](#footnote-24).

1. **Leurs successeurs : une famille asiatique sous le signe du dieu Lune**

Le successeur d’Antef VII, le roi Seqenen-Rê Tao ne pouvait donc pas être son fils et il avait épousé sa propre sœur la reine Ah-hotep. Le nom Ah-hotep signifie en égyptien « Ah (le dieu Lune) est satisfait » (littéralement « celle qui fait des offrandes au dieu Lune Ah», ce que les Grecs ont traduit par « prêtresse d’Héra »). Le nom de son époux Seqenen-Rê Tao comportait le diminutif du dieu égyptien à tête d’ibis Thot (en hiéroglyphes Djehuti) lui aussi de caractère lunaire. La mère du couple royal, la Grande mère royale Teti-schéri avait déjà dans son nom un diminutif de Thot.

1. **Le dieu Lune Ah ou Iâh**

La Lune était un dieu mineur en Égypte, où il était associé à Thot[[25]](#footnote-25) grand maître de l’écriture, des arts et techniques, et de la magie. Ah est déjà attesté sous sa forme égyptienne de croissant avec les pointes tournées vers le bas, sur un bas-relief du règne du roi Montouhotep II de la 11e dynastie, comme le nom de l’épouse de son père Antef III, la Grande mère royale Iâh[[26]](#footnote-26) sans cartouche.

 C’est sur la stèle de Iâh-nefer[[27]](#footnote-27) sous le règne d’Antef VII qu’apparut pour la première fois la forme asiatique du signe de la Lune en Égypte : un croissant pointant vers le haut et contenant une boule. Puis, la Lune toujours sous sa forme asiatique, devint carrément le dieu dynastique avec l’avènement des nouveaux souverains à Thèbes[[28]](#footnote-28). C’était en fait un dieu de famille, importé en Égypte par les nouveaux venus depuis leur pays d’origne.[[29]](#footnote-29)

On ignore la prononciation exacte du nom de ce dieu Lune avec l’une et l’autre graphie (le croissant ou son nom développé en hiéroglyphes), qui par convention sont translittérées différemment en alphabet latin, selon que le nom désigne des personnes royales ou des gens du commun. On pourrait proposer de le prononcer comme le mot anglais « year » (année), compte-tenu que le premier hiéroglyphe du nom était une demi-consonne. Ceci aurait conduit le nom de la reine que nous écrivons Ah-hotep à devenir Europe, prononcée « Yeurops » en égyptien (avec une explosive à la fin), devenu Εὐρώπη en grec où les demi-consonnes et les explosives n’existaient pas.

1. **Deux cercueils pour une seule Ah-hotep**

On a retrouvé deux cercueils au nom de Ah-hotep, sur la rive ouest du Nil à Thèbes, dans deux endroits différents. Et d’après leurs caractéristiques ils avaient été fabriqués à deux périodes différentes : l’un sous la 17e dynastie et l’autre sous la 18e dynastie :

* A Dra aboul Naga, à proximité des sépultures des rois de la 17e dynastie, une tombe inviolée contenait un cercueil de style « rishi »[[30]](#footnote-30) (CG 28501) dont la momie aurait été perdue au moment de sa découverte en l’absence du directeur des fouilles Auguste Mariette. Ce cercueil est au nom de « Ah-hotep  la Grande épouse royale, celle qui a épousé la couronne blanche (de Haute-Égypte) ». Elle n’est dite ni « Fille de roi », ni « Mère de roi ». Le cercueil contenait un nombre impressionnant d’armes de guerre et d’apparat, ainsi que de somptueux bijoux en or. Certains de ces objets sont de riches offrandes inscrites au nom du roi Kamose et du roi Ahmose, ce qui confirme la proximité familiale de Kamose avec le roi Ahmose et sa mère.
* Dans la cache royale de Deir el-Bahari (DB 320)[[31]](#footnote-31), non loin du temple funéraire de Montou-hotep II, se trouvait un sarcophage monumental (CG 61006) au nom de « la Fille de roi, Sœur de roi, Grande épouse royale, celle qui a épousé la couronne blanche, la Mère du roi, Ah-hotep ». La reine porte l’auréus sur sa couronne blanche, elle est traitée comme un roi. Ce cercueil est du même style et du même format que celui de la reine Ahmès-Nefertari épouse du roi Ahmose de la 18e dynastie, morte sous le règne de Thoutmose Ier. Au lieu de la momie de la reine Ah-hotep, ce sarcophage gigantesque de plus de 3 m de longueur contenait le cercueil du roi-prêtre Pinedjem Ier, contemporain de la 21e dynastie[[32]](#footnote-32).

Ainsi on a pu supposer qu’il y avait eu deux reines portant le même nom, mais comme nous allons le voir il n’y eut qu’une seule Ah-hotep, qui fut l’épouse de deux rois successifs, avant de devenir veuve avec un prince héritier en bas âge et régente du royaume d’Égypte. Elle vécut très vieille puisqu’elle mourut au début du règne de son petit-fils Aménophis Ier, deuxième roi de la 18e dynastie[[33]](#footnote-33).

1. ***Io l’Argienne et son ascension vers le pouvoir en Égypte***
2. **Une protection royale**

 Selon Hérodote (I, 1-2, 5), les Perses attribuent aux Phéniciens la responsabilté d’avoir enlevé Io fille du roi d’Argos pour la débarquer en Égypte, tandis qu’ils attribuent aux Grecs l’enlèvement d’Europe fille du roi de Tyr. Il est évident d’après son récit que les Phéniciens de Tyr avaient un comptoir commercial à Argos qui était donc une colonie phénicienne en Grèce. Le roi phénicien d’Argos était donc le roi de Tyr et la princesse Io changée en vache qui donne naissance au taureau Épaphos rappelle la Tyrienne Europe unie à un taureau. Il s’agit donc de la même héroïne asiatique qui trouva refuge en Égypte.

D’après les textes anciens ci-dessus, il semble que Ah-hotep arrivée enceinte en Égypte ait été recueillie par le roi Antef VII et son épouse la reine Sobek-em-saf. Elle serait même devenue la deuxième épouse du roi[[34]](#footnote-34) et comme Antef n’avait plus de fils, il adopta l’enfant d’Ah-hotep, le jeune Kamose, pour en faire son héritier. Ayant dû fuir en Nubie avec toute sa cour suite à l’avancée des armées asiatiques, Antef VII en exil éleva Kamose pour en faire un prince guerrier capable de reconquérir son royaume[[35]](#footnote-35) (Diodore I, 53: 2-4)[[36]](#footnote-36).

On remarque que sur une stèle d’Abydos[[37]](#footnote-37) la reine Sobekemsaf est représentée avec son bras enlaçant Ah-hotep et sur la stèle du prêtre Iouf à Edfou[[38]](#footnote-38) il est mentionné que dans sa vieillesse Ah-hotep faisait veiller à l’entretien de la tombe de l’épouse d’Antef VII. Et à Edfou encore, sur la stèle du prêtre Hornakht[[39]](#footnote-39) le roi Antef VII est représenté entre l’Horus de Beshdet et Isis-Hathor ; or à partir de la 18e dynastie l’Horus de Besdhet associé à Isis-Hathor représente en fait Kamose avec sa mère Ah-Hotep.[[40]](#footnote-40)

1. **L’accession au trône**

Profitant de la défection du roi de Thèbes, dans un premier temps les Asiatiques auraient pu se partager le territoire égyptien en famille : Apophis (I) Âaqenen-Rê[[41]](#footnote-41) régnant sur le Nord tandis que sa sœur Ah-hotep ayant abandonné le roi Antef, aurait épousé son autre frère Seqenenré Tao pour récupérer le trône de Haute-Égypte. Mais l’entente cordiale ne dura que quelques années. Jusqu’au jour où les Égyptiens de Thèbes se mirent à parler de reconquête des territoires du Nord occupés par les Asiatiques, propos revanchards qui vinrent aux oreilles du roi Apophis. Celui-ci envoya alors un émissaire à son parent du Sud pour le prier de faire cesser le tumulte des hippopotames de Thèbes qui l’empêchaient de dormir à 900 km de là !

Et ce n’était pas une simple plaisanterie : le corps momifié du roi thébain Seqenen-Rê fut retrouvé affreusement mutilé par des coups de hache hyksos, probablement après être tombé dans un guet-apens fomenté par son parent du Nord. La reine fit alors appel à leur père le vieux roi syrien (qui deviendra Âa-ouser-Ré Apophis (II) en Égypte), afin que justice soit faite. Sur l’ordre de son père, le souverain fratricide du Nord Apophis (I) Âaqenen-Rê, qui avait exploité les richesses de l’Égypte au profit des Asiatiques de Syro-Palestine, fut envoyé à Ninive pour y être noyé dans le lac sacré.[[42]](#footnote-42)

1. **La régence et la reconquête du Nord**

Cependant, la reine Ah-hotep devenue veuve avec un prince héritier en bas âge, ne pouvait défendre seule le trône de Thèbes en péril devant la menace des Asiatiques du Nord. C’est alors qu’elle fit appel à son fils ainé Kamose, formé en Nubie au métier des armes par Antef VII, avec des jeunes gens de son âge devenus ses plus fidèles lieutenants[[43]](#footnote-43).

Voici comment Diodore de Sicile (III, 71) explique les circonstances du retour de Kamose en Égypte : “Quand la valeur et la renommée de Dionysos (Le Zeus de Nysa = Kamose élevé à Nysa-Méroé) se furent répandues dans tout le pays, Rhéa (Ah-hotep) se fâcha contre Ammon (Antef VII), désirant ardemment reprendre Dionysos en son pouvoir. Cependant dans l’incapacité de réaliser son dessein, elle abandonna Ammon et retournant vers ses frères les Titans[[44]](#footnote-44) (Hyksos), elle épousa Cronos (Séqenen-Rê)son frère. Alors, Cronos, à la demande de Rhéa, fit la guerre à Ammon avec l’aide des Titans. Dans la bataille qui s’ensuivit, Cronos prit le dessus, tandis qu’Ammon fut contraint de fuir en Crète[[45]](#footnote-45) par manque de vivres. Là, il épousa Crétée, la fille d’un des Curètes (de Kurru) qui régnaient sur la Nubie en ce temps-là, et il gagna la souveraineté sur toutes ces régions. Quand à Cronos, après sa victoire il gouverna rudement les régions qui appartenaient précédemment à Ammon et fit campagne avec une grande force contre Nysa et Dionysos…Mais Dionysos réunit une grande armée avec les Libyens (Africains) et les Amazones (Touareg Amazighen) et remporta la victoire contre Cronos et les Titans. Ayant réuni beaucoup de captifs, il leur offrit de rejoindre ses armées. Puis il captura Cronos et Rhéa, mais il les considéra comme ses parents tout le restant de leur vie. Rhéa l’aima comme son fils *(ce qu’il était réellement*), mais la bonne volonté de Cronos n’était qu’un prétexte». Et, selon une tradition tardive[[46]](#footnote-46) le roi (Cronos-Seqenen-Rê) serait mort dans une embuscade qu’il avait lui-même tendue à Moïse (Kamose) qui l’aurait tué en situation de légitime défense.

 Finalement, Kamose, meneur d’hommes et stratège hors pair malgré son jeune âge, remporta la victoire contre les Hyksos et reconquit tous les territoires occupés par les Asiatiques. Puis, devenu le personnage le plus puissant du royaume, il prit lui-même les attributs de roi de Haute et Basse Égypte.

1. **Le triomphe de Ah-hotep, la Grande Épouse Royale, Mère du Roi**

Mais, lorsqu’Ahmose, fils du défunt pharaon assassiné, arriva à sa majorité et réclama le trône de son père, Kamose en tant que fils aîné de la reine entra en rebellion contre son demi-frère. En fait, Ah-hotep espérait garder le pouvoir en favorisant l’accès au trône de son cadet, beaucoup plus jeune et peu aguerri. Alors Ahmose à la tête des armées égyptiennes loyalistes assiègea son demi-frère Kamose retranché dans la forteresse d’Avaris avec ses fidèles partisans. Le face à face ne dura que le temps d’affamer les assiégés. Et on peut penser que c’est grâce à la médiation de la reine Ah-hotep entre ses deux fils, qu’un compromis[[47]](#footnote-47) fut trouvé, qui permit finalement que Ahmose régne sur l’Égypte entière, tandis que Kamose recevait en héritage les territoires asiatiques fief de son grand-père (et père incestueux).[[48]](#footnote-48) Et pour sceller l’entente entre les deux demi-frères, le roi Ahmose épousa la fille aînée de Kamose, Ahmès-Néfertari, qu’il avait eue très jeune avec une princesse nubienne morte prématurément[[49]](#footnote-49).

Kamose qui s’était rebellé contre le pouvoir royal quitta secrètement le pays pour échapper à la peine capitale. Une fois disparu, il fut déclaré mort dans un incendie et un corps calciné non identifiable fut enterré en grandes pompes dans sa pyramide[[50]](#footnote-50). C’est pourquoi sa fille, la jeune reine Ahmès-Néfertari considérée comme une pauvre orpheline, fut richement dotée par son époux Ahmose.[[51]](#footnote-51)

Le rôle éminent de la reine-mère Ah-hotep pour la paix du royaume est célébré par une stèle de son fils le pharaon Ahmose[[52]](#footnote-52) : « Glorifiez la dame du pays, la souveraine des Haou-nebou[[53]](#footnote-53), dont haut est le renom sur toute terre étrangère ; la Grande épouse royale, Sœur de roi, Fille de roi et Mère du roi. Celle qui connait les rites, qui unit l’Égypte : Si elle s’est préoccupé de sa sauvegarde, c’est bien parce celle-ci l’avait protégée. Ceux qui l’avaient fuie reviennent vers elle, elle embrasse ceux qui s’étaient détournés d’elle ; elle qui avait pacifié le Sud en écrasant ceux qui l’affrontaient. La Grande épouse royale, Ah-hotep, vivante ».

***CONCLUSION***

 En définitive, il serait faut de considérer, comme Hérodote (IV, 45) qu’Europe princesse asiatique n’est jamais venue sur le continent qui porte son nom. Car Europe en tant que Ah-hotep c’est aussi Io, prêtresse d’Héra à Argos qui était une colonie phénicienne en Grèce.

 Plus près de nous, la vie d’Ah-hotep c’est aussi le conte de « Peau d’Âne » selon Charles Perrault : une princesse poursuivie par les assiduités du roi son père et qui finit par obtenir une robe couleur de Lune et surtout la peau de l’âne aux écus d’or qui faisait la richesse du royaume. Car en Égypte le roi asiatique d’Avaris, condamné pour fratricide à la demande de la reine Ah-hotep, avait comme nom de règne Âaqenen-Rê (« Grande est la puissance de Rê »), ce qui lui avait valu le surnom peu flatteur de « Aqen » l’âne en égyptien. Ainsi, l’histoire d’Europe la Phénicienne subormée par un taureau, alias Io d’Argos violée par son père et devenue Ah-hotep en Égypte, pourrait bien être à l’origine du conte de Peau d’Ane. Ce serait donc une tradition venue d’Égypte via le Moyen-Orient[[54]](#footnote-54) jusqu’en… Europe.

1. Terme consacré par les Égyptologues pour la traduction du générique «Âamou » par lequel les Égyptiens désignaient les habitants du Moyen-Orient (en gros de la côte méditérrannéene jusqu’au Caucase), qui fut plus tard appelé Asia Minor (la Petite Asie) par les Romains. [↑](#footnote-ref-1)
2. Vers 1876 av. J.C. Voir la tombe de Khnoum-hotep II à Béni-hassan
 En ligne : <http://www.antiqua91.fr/beni-hassan.html> [↑](#footnote-ref-2)
3. Manéthon «Histoire de l’Égypte » ouvrage en grec du 3e siècle avant notre ère, maintenant disparu. Quelques fragments nous en sont parvenus grâce aux écrits d’auteurs postérieurs qui les ont cités. [↑](#footnote-ref-3)
4. Flavius Josèphe, historien juif du 1er siècle ap. J.C., dans son ouvrage en grec « Contre Apion » ( I, 232-235) citant Manéthon. Voir aussi en ligne sur mon site web: « [Les causes de l’invasion hyksos](http://www.antiqua91.fr/wa_files/Les_20causes_20de_20l_27invasion_20Hyksos.doc)» [↑](#footnote-ref-4)
5. Flavius Josèphe « Contre Apion » (I, 243-247) citant Manéthon. [↑](#footnote-ref-5)
6. Flavius Josèphe « Contre Apion » (I, 82). Certains s’intitulaient eux-mêmes «Prince du pays des montagnes», en égyptien « héka khasout » devenu « Hyksos » en grec. [↑](#footnote-ref-6)
7. Manéthon (cité par Flavius Josèphe, C.A., I, 245) l’appelle Aménophis et «son fils Sethos aussi appelé Ramessès, nommé d’après le père de son père Rhapsès ». On peut reconnaîtte dans ce Rhapsès le roi Râ-hotep qui fut le père d’Antef (VII) Nubkheper-Rê. Et si on considère que Sethos-Ramessès est en fait Kamose devenu 40 ans plus tard Thoutmose Ier qui avait succédé à Aménophis Ier mort sans héritier mâle, on comprend pourquoi Aménophis Ier est pris pour son père. (Alors qu’en réalité il aurait été son petit-fils par sa mère, la reine Ahmès-Nefertari, fille aînée de Kamose-Thoutmose Ier). [↑](#footnote-ref-7)
8. Trois princes moururent prématurément, sans doute fragilisés par la très forte consanguinité dont ils avaient hérité. [↑](#footnote-ref-8)
9. [Apollodore](https://mythologica.fr/grec/texte/apollodore.htm), *Bibliothèque*: II,1 ,3 ; [Diodore de Sicile](https://mythologica.fr/grec/texte/diodore.htm): I, 13, 5 ; Eschyle, *Prométhée enchaîné*: 560 – 875 ; [Hygin](https://mythologica.fr/grec/texte/hygin.htm)*, Fables* : 145, 149 et 155 ; [Ovide](https://mythologica.fr/grec/texte/ovide.htm), *Métamorphoses*: I, 583 ; IX,687 ; [Pausanias](https://mythologica.fr/grec/texte/pausanias.htm), *Périégèse*: II, 16, 1 ; III, 18, 13 ; Virgile, *Enéide*: VII, 791. [↑](#footnote-ref-9)
10. 10 En ligne :<http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/eschyle/promethee.htm> [↑](#footnote-ref-10)
11. D. Rohl dans son livre “The Lords of Avaris” identifie Épaphos avec Apophis. Je dirais Apophis (III) Nebkhepesh-Rê contemporain de Ahmose Nebpehty-Rê, c’est-à-dire Kamose régnant à Avaris après sa reconquête du Nord. (Les deux Apophis ayant régné précédemment à Avaris étant : Apophis (I) Âaqen-en-Rê contemporain de Seqenen-Rê Tao et Apophis (II) Âaouser-Rê adversaire de Kamose lors de la reconquête). Le vieil Apophis (II) s’étant fait reconnaître comme le père biologique de Kamose, celui-ci prit le nom de Khayan Se-ouser-en-Rê et ils régnèrent ensemble jusqu’à la majorité d’Ahmose (cartouches de Khayan Se-ouser-en-Rê et Apophis Âa-ouser-Rê à Gebelein, au sud de Thèbes). [↑](#footnote-ref-11)
12. Grec : Εὐρώπη ; Latin : Europa. [Apollodore](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pseudo-Apollodore), Bibliothèque [[lire en ligne](http://ugo.bratelli.free.fr/Apollodore/DetailsLivres.htm)] (III, 1, 1 ; 4, 1-2 ; 5, 4) ; [Ovide](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ovide), [Métamorphoses](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9tamorphoses_%28Ovide%29) [[lire en ligne](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met00-Intro.html)] (II, 833 et suiv., III, 1-137 ; IV, 560-609) ; [Hygin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caius_Julius_Hyginus), Fables [[lire en ligne](http://www.fh-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost02/Hyginus/hyg_fcap.html) ] (VI ; CLXXVIII ; CCXL ; CCLIV ; CCLXXIV ; CCLXXV ; CCLXXVII) ; [Nonnos de Panopolis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nonnos_de_Panopolis), [Dionysiaques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dionysiaques) [[lire en ligne](http://remacle.org/bloodwolf/poetes/nonnos/table.htm)] (IV) ; [Euripide](https://fr.wikipedia.org/wiki/Euripide), [Les Bacchantes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Bacchantes)  [[lire en ligne](http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/euripide/bacchantes.htm)] ; [Platon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Platon), [Les Lois](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Lois) [[lire en ligne](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/intro.htm#platon)]. (Livre I, 641c) ; Livre II, 663e) ; [Hérodote](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9rodote), [Histoires](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoires) [[lire en ligne](http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/index.htm)]. (Livre I, 16 ; Livre II, 59). [↑](#footnote-ref-12)
13. Actuellement au Liban. [↑](#footnote-ref-13)
14. Ce nom pour les Grecs signifiait « l’Oriental ». L’origine de Cadmos qui donna son nom à la cité de La Cadmée originelle (recouverte par la ville de Thèbes en Grèce) pourrait être la région de Byblos. [↑](#footnote-ref-14)
15. « Celle qu’on voit de loin », qualificatif habituel de la Lune. [↑](#footnote-ref-15)
16. La ville de Thèbes en Grèce (ancienne Cadmée), au croisement naturel des routes qui reliaient le golfe de Corinthe et l’Attique à la Grèce centrale et à la grande île d’Eubée. En Egypte, la ville appelée Thèbes par les Grecs est l’actuelle Louxor. Son nom égyptien était Ouaset « celle du sceptre ouash » insigne de la puissance royale. (Ouaset pourrait être à l’origine du mot oasis). [↑](#footnote-ref-16)
17. En grec, les Béotiens sont nommés Βοιωτοί « ceux qui ont des oreilles de vache ». [↑](#footnote-ref-17)
18. La légende de la naissance d’Adonis fils de Myrrha et de son père Cinyras, roi de Chypre, reproduit le même schéma de l’inceste (Ovide « Les Métamorphoses » X, 298-367. En ligne :
<https://krapooarboricole.wordpress.com/2009/01/09/metamorphoses-dovide-myrrha>). [↑](#footnote-ref-18)
19. Comme le rapporte Strabon dans sa Géographie (Livre XVII, 1 :31), à Memphis où se trouve le Sérapéum, temple dédié au taureau Apis, « Il y a un autre temple qui est dédié à la déesse grecque Aphrodite, s’il ne l’est à Séléné (la Lune) comme certains le prétendent ». La Lune étant le dieu Iâh en Égypte, la déesse Lune égyptienne de ce temple ne pouvait donc être que la reine Ah-hotep divinisée. [↑](#footnote-ref-19)
20. Les liens familiaux exacts du « grand prince » Kamose avec cette famille royale ne sont toujours pas attestés par l’archéologie, mais il finit par s’attribuer lui-même les cartouches de roi de Haute et Basse Egypte. Plusieurs traditions rapportées par les auteurs anciens nous ont permis de préciser sa filiation (Voir en ligne,[Kamose -Thoutmose Ier, premier souverain égyptien de Kouch pages 4 à 11](file:///C%3A%5CUsers%5CVisiteur%5CDesktop%5CMES%20ARTICLES%20EN%20COURS%5C11%20%20http%3A%5Cwww.antiqua91.fr%5Cwa_files%5CATLAS_202e_20PartieFR_20corrig_C3_A9e_20mars_202013.doc%29)et[La famille asiatique de Kamose](http://www.antiqua91.fr/famillekamose.html)*).* [↑](#footnote-ref-20)
21. Redford D.B. “Textual sources for the hyksos period” in Oren, E.D. ed. *The Hyksos : New historical and archaeological perspectives.* Philadelphia, 1997, n° 57, p. 10. [↑](#footnote-ref-21)
22. Extérieur doré et couvercle figurant un revêtement de plumes de vautour, caractéristiques des cercueils royaux sous la 17e dynastie. [↑](#footnote-ref-22)
23. Sur une stèle à Abydos, le roi Antef Nub-kheper-Rê est représenté avec un fils royal Nakht, chef des archers. W.M.F. Petrie: *Abydos I.* EEF Memoir 22. London 1902, pp. 28, 41-2, pl. LVII. [↑](#footnote-ref-23)
24. Senakhten-Rê Ahmès aurait été un frère aîné du roi Seqenen-Rê Tao (et de la reine Ah-hotep) qui aurait peu régné juste avant eux (Cf. le tombeau des deux Tao mentionné sur le papyrus Abbott). Un certain Qeni, commandant de la place, est déjà mentionné dans le décret d’Antef VII à Coptos, peut-être le futur roi Seqenen-Rê successeur d’Antef VII après la disparition prématurée de Senakhten-Rê Ahmès. (Voir : Sébastien Biston-Moulin, Le roi Sénakht-en-Rê Ahmès de la XVIIe dynastie, *ENIM* 5, 2012, pp. 61-71.) C’est en mémoire de leur frère mort, que le couple royal aurait donné à tous leurs enfants un nom commençant par Ahmès. [↑](#footnote-ref-24)
25. Parfois considéré comme le bras armé de Thot, à cause de la forme en croissant de son hiéroglyphe qui évoque un boomerang. [↑](#footnote-ref-25)
26. Gravé sur un rocher du Djebel Silsileh : H. E. Winlock*, The rise and fall of the Middle Kingdom in Thebes*, New York 1947 pp. 58-76, pl.9-12 et 39. [↑](#footnote-ref-26)
27. W. M. Fl. Petrie, *Abydos II, Londres,* 1903, pl. 32/3 et W. Helck*, Historische-biographische Texte…,* n° 109, p. 76. [↑](#footnote-ref-27)
28. Il reprit sa forme égyptienne à partir de la 22e année du règne d’Ahmose, fils de Ah-hotep. Puis il fut remplacé par le dieu égyptien Thot, lui-même de caractère lunaire, avec l’avènement du roi Thoutmose Ier, troisième souverain de la 18e dynastie, dont le nom signifie « né de Thot ». [↑](#footnote-ref-28)
29. On a aussi retrouvé le culte du dieu Lune à Jéricho sous le nom de Yara dieu de l’humeur : Kenyon, K.M. (1957). *Digging up Jericho: The Results of the Jericho Excavations, 1952-1956*. New York: Praeger. p. 229. [↑](#footnote-ref-29)
30. Extérieur doré et couvercle figurant un revêtement de plumes de vautour, caractéristiques des cercueils de la fin de la 17e dynastie, notamment celui du roi Antef (VII) Nubkheper-Rê. [↑](#footnote-ref-30)
31. G. Maspéro, Les momies royales de Deir el-Bahari, (Mémoires de la Mission Archéologique Française au Caire 1) Paris, 1889. [↑](#footnote-ref-31)
32. La tombe était prévue pour le premier prophète d'Amon Pinedjem II et plusieurs membres de sa famille. II mourut vers 969 av. J.C. au moment du déclin de la 21e dynastie. À ce moment, les cercueils des rois des précédentes dynasties devenus vulnérables aux voleurs, furent sortis de leurs tombeaux et transportés dans cette cache par les prêtres en charge de leur culte, pour protéger les dépouilles royales des profanateurs. [↑](#footnote-ref-32)
33. Datation d’après la stèle de Karès à Abydos : J.H. Breasted, *Ancient records of Egypt : historical documents from earliest times to the Persian conquest, Vol. II. The twentieth to the twenty-sixth* *Dynasties*, The University of Chicago press, 1906, pp.  § 49-53, p. 21-23). [↑](#footnote-ref-33)
34. Sur son cercueil (CG 28501) trouvé à Dra-Aboul-Naga, Ah-hotep est appelée Grande épouse royale, mais elle n’était pas encore Mère de roi quand le cercueil avait été fabriqué sous le règne d’Antef VII, avant qu’elle n’épouse son propre frère Seqenen-Rê Tao et devienne mère du futur roi Ahmose. [↑](#footnote-ref-34)
35. Ce qui fut fait treize ans plus tard (Contre-Apion, I, 251) et valut sans doute au roi Antef VII le titre de « vainqueur des Noirs et des Asiatiques ». [↑](#footnote-ref-35)
36. Les auteurs tardifs comme Hérodote qui l’appelle Sésostris (II, 102-103 et 106-110*)* et Diodore qui l’appelle Sésoosis, l’auraient confondu avec le roi Sésostris Ier de la 12e dynastie ; car la 2e stèle de Kamose était gravée sur un bloc de remploi qui portait les cartouches de Sésostris Ier sur sa face latérale. [↑](#footnote-ref-36)
37. Ryholt, K. S. B. *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period*. 1997: Museum Tusculanum; § 3.8.4.5 The Two Queens named Ahhotep, pp. 275-278. [↑](#footnote-ref-37)
38. Breasted, J. H. Voir note 29 op. cité: § 109-114, pp. 44-46. [↑](#footnote-ref-38)
39. P. Vernus, “*Edfou, du début de la XIIe Dynastie au début de la XVIIIe Dynastie: Études philologiques, sociologiques et historiques d’un corpus documentaire de l’Égypte pharaonique*” (PhD diss, Paris Sorbonne University, 1987), pp. 230, 837-839. [↑](#footnote-ref-39)
40. Qui deviendra ensuite la mère de l’Horus vengeur de son père, le roi Ahmose fils de Seqenen-Rê assassiné. [↑](#footnote-ref-40)
41. C’est celui que le Pseudo-Manéthon nomme Apachnas, et qu’il place juste avant Apophis dans les six premiers rois de la 17e dynastie, et c’est le Pakhnan de la 15e dynastie chez Manéthon. [↑](#footnote-ref-41)
42. Tradition du Livre des Morts, chapitres 39-40. [↑](#footnote-ref-42)
43. Diodore I, 53. [↑](#footnote-ref-43)
44. Les Titans-Hyksos étaient les fils de Titéïa alias la reine-mère Teti-shéri en Égypte. [↑](#footnote-ref-44)
45. Cette lointaine Crète n’était pas l’île grecque que nous connaissons sous ce nom, mais le pays des Kourrou près de la 4e cataracte du Nil au Nord Soudan (voir les Curètes de la mythologie grecque). [↑](#footnote-ref-45)
46. Eusèbe de Césarée, P*raeparatio* *Evangelica*, IX, 27: 1-17. [↑](#footnote-ref-46)
47. Flavius Josèphe (C.A. I, 88) et stèle d’Ahmose (P. Lacau, *Stèles de la 18e dynastie*, Le Caire, 1957, pp.1-4 et pl. I). [↑](#footnote-ref-47)
48. Selon la tradition égyptienne tardive du « Conflit entre Horus et Seth » la filiation d’Ahmose avec le roi Seqenen-Rê aurait été contestée, car sa veuve la reine Ah-hotep avait accouché après l’assassinat de son époux, mais elle est attestéee par Ahmose lui-même sur la stèle qu’il a dédiée à sa grand-mère, la reine-mère Teti-shéri qu’il appelle « la mère de ma mère et la mère de mon père ». Par contre, on ne dispose pas d’élément archéologique témoignant de la parenté de Kamose avec les autres membres de la famille royale de Thèbes. Or, le nom de Kamose signifie « celui qui est né du taureau »; il donc est probable que Kamose était le fils aîné de la reine Ah-hotep qu’elle avait eu très jeune, ayant été violée par son père le vieux roi syrien Âaouser-Rê Apophis (II), avant son mariage avec son propre frère devenu roi à Thèbes sous le nom de Seqenen-Rê Tao, le futur père d’Ahmose. [↑](#footnote-ref-48)
49. Voir la tombe de la dame Maket avec ses paniers nubiens sous la ville de Kahoun près du Lac Moëris au Fayoum. W.M.F. Petrie*, Illahun, Kahun and Gurob*, 1 vol. David Nut, London, 1891, p. 7; F. von Bissing, Die Datierung des "Maket Grabes", *ZAS* 35 (1897) 94-97. ; V. Hankey, 0. Tufnell, The tomb of Maket and its Mycenean Import, *BSA* 68 (1973) 103-111. [↑](#footnote-ref-49)
50. La pyramide de Kamose située dans une succession logique à côté de celle de Séqénenrê Taâ à Dra Aboul Naga, était toujours connue durant l'inspection des tombes sous la  XXe dynastie, mentionnée sur le papyrus Abbott. Mais son cercueil inviolé fut retrouvé dans un tas de déblais et le corps qui était à l’intérieur tomba en poussière dès l’ouverture du couvercle par les archéologues : H.E. Winlock, The tombs of the kings of the Seventieth Dynasty at Thebes, *JEA* 10 (1924) p. 272. [↑](#footnote-ref-50)
51. I. Harary, Nature de la stèle de donation de fonction du roi Ahmosis à la reine Ahmès-Néfertari, *ASAE* 56, 1959, pp. 139-201 et pl. I-II. [↑](#footnote-ref-51)
52. P. Lacau, *Stèles de la XVIIIe dynastie.* Le Caire, 1957, p. 1-4 et pl. I. [↑](#footnote-ref-52)
53. Ce terme en hiéroglyphes signifiait « les îles de l’arrière ». Pour les Égyptiens qui s’orientaient toujours face au Sud, ça voulait dire, au Nord de l’Égypte toutes les îles grecques, y compris la Grèce Centrale, le Péloponnèse, ainsi que Chypre et la Crète. Donc pour les Égyptiens, les Grecs continentaux étaient les peuples de l’extrême Nord, ce que les premiers mythologues ont traduit à partir des récits des Égyptiens par « Hyperboréens » en grec γπερβορεoι. (Il paraît évident qu’au VIIIe siècle av. J.C. les Grecs ignoraient encore l’existence de l’Europe du Nord, qu’ils n’ont découverte qu’avec les explorateurs géographes Anaximandre et Hécatée de Milet au VIe siècle !). [↑](#footnote-ref-53)
54. Ces traditions orientales furent rapportées en Europe par les Croisés : Voir par exemple en France le conte de Mélusine à Lusignan et la légende du roi Arthur qui n’a jamais existé en Angleterre. Mais ceci mériterait de plus longs développements. [↑](#footnote-ref-54)